



## Les maximes de Balzac dans *La Peau de chagrin*

### Liens avec le programme

*La Peau de chagrin* de Balzac et son parcours associé « les romans de l'énergie : création et destruction » sont inscrits au programme national de la classe de première générale, pour l'objet d'étude Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle, à compter de la rentrée 2022.

«[...] l'acquisition des compétences d'expression, d'analyse et d'interprétation, le développement d'une réflexion autonome et l'appropriation des connaissances que vise l'enseignement du français en première passent par la pratique d'exercices divers, qui ne se limitent pas à ceux figurant à l'examen». Le professeur veille « à faire pratiquer le plus régulièrement possible des écrits d'appropriation. Ceux-ci peuvent prendre des formes variées, en fonction des élèves et des objets d'étude » (programme de français de première des voies générale et technologique).

### La maxime dans le récit

Balzac peut être, à certains égards, considéré comme un moraliste. Non seulement une part de son œuvre est constituée « d'études de mœurs », mais il énonce volontiers des préceptes moraux sous la forme plus ou moins affichée de maximes. Il fait d'ailleurs explicitement référence à La Rochefoucauld et Chamfort, dont il apprécie tout particulièrement la démarche, plus politique que celle de La Rochefoucauld.

La maxime est un énoncé bref, souvent sentencieux, exprimant des considérations générales. On la reconnaît par l'usage de tournures impersonnelles, d'adjectifs et de pronoms indéfinis (« tout », « rien », « aucun », « on »...), de noms abstraits, mais aussi du présent gnominique. Elle est marquée stylistiquement par un goût de la formule, et on souligne généralement sa « rotondité », caractérisée par des parallélismes, des chiasmes, des paradoxes...

Ces éléments formels accentuent le discours d'autorité. La rupture par rapport aux temps de la narration fait surgir la voix auctoriale qui semble garantir la vérité énoncée.

Dans des œuvres comme *La Physiologie du mariage*, Balzac met clairement en évidence ces aphorismes grâce à des procédés typographiques. La maxime est alors bien distincte de l'anecdote qui est présentée ensuite à titre illustratif.

Le statut de la maxime dans les romans est beaucoup plus ambigu. Et la pratique éditoriale qui consiste, comme cela a souvent été fait, à les détacher de leur contexte s'avère discutable.

On doit en effet toujours réfléchir à la manière dont la maxime s'articule sur le récit.

Par exemple, les maximes énoncées par l'Antiquaire lors de la première rencontre avec Raphaël doivent-elles être prises au pied de la lettre ?

« *Vouloir* nous brûle et *Pouvoir* nous détruit ; mais *Savoir* laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme. »

Faut-il voir dans l'Antiquaire une figure d'autorité, une sorte de sage ou de mage dont la parole serait d'or ? Son statut peut nous y inviter, cependant, sa remise en cause finale, lorsque lui-même est ridiculisé par sa liaison avec la courtisane Euphrasie, rend les choses plus complexes. Qu'on en juge par cet échange :

« Hé bien, monsieur, s'écria Valentin en arrêtant le marchand et lançant une œillade à Euphrasie, ne vous souvenez-vous plus des sévères maximes de votre philosophie ?

— Ah ! répondit le marchand d'une voix déjà cassée, je suis maintenant heureux comme un jeune homme. J'avais pris l'existence au rebours. Il y a toute une vie dans une heure d'amour. »

On peut donc considérer que Balzac invite *a posteriori* à une distance ironique sur la forme d'ataraxie éternelle donnée par le savoir et que la seule maxime à retenir préconiserait de s'adonner à la passion amoureuse qui dilate le temps.

Comme c'est le cas chez de nombreux moralistes, tel énoncé sentencieux peut être contredit par tel autre et il serait erroné de croire qu'il se construit un système de pensée univoque. Bien au contraire, pour être juste, l'énoncé dogmatique doit être articulé sur la circonstance : tel contexte justifie telle affirmation qui serait jugée comme fausse dans un autre contexte.

Balzac a souvent répété que « tout est bilatéral dans le domaine de la pensée »<sup>1</sup> (*Illusions perdues*, II), il reprend à son compte le *res bifrons* de Buffon<sup>2</sup>. C'est ce dont témoigne le « *vice versa* » du journaliste Émile Blondet qui affirme durant la scène d'orgie : « — Pourquoi pas ? dit Émile. Quand le despotisme est dans les lois, la liberté se trouve dans les mœurs, et *vice versa*. »

Il faut donc rester prudent lorsqu'on définit l'idéologie qui sous-tend le récit. Et c'est d'autant plus important que certaines maximes pourront choquer les élèves tant elles ne correspondent pas à la pensée contemporaine.

C'est vrai tout autant dans *La Peau de chagrin* que dans *Mémoires de deux jeunes mariées*.

1. « Tout est bilatéral dans le domaine de la pensée. Les idées sont binaires. Janus est le mythe de la critique et le symbole du génie. Il n'y a que Dieu de triangulaire ! »

2. « Le génie d'observation que possédait Popinot était donc nécessairement bifrons : il devinait les vertus de la misère, les bons sentiments froissés, les belles actions en principe, les dévouements inconnus, comme il allait chercher au fond des consciences les plus légers linéaments du crime, les fils les plus ténus des délits, pour en tout discerner. » *L'Interdiction*, Honoré de Balzac, 1836.

Par ailleurs, du point de vue du parcours associé, « les romans de l'énergie : création et destruction », la réflexion sur la formulation des maximes amène à clarifier ce qui donne de l'énergie au discours, comment il se concentre dans la formule. Il serait intéressant de travailler un extrait de la scène d'orgie (les dialogues en état d'ivresse) pour voir comment les formules résonnent, mais se font creuses, signe de la dilapidation des énergies, mise en évidence du fonctionnement du « système dissipationnel » évoqué par Rastignac qui affecte même le verbe.

## Objectifs de l'activité

Du point de vue de la compréhension du texte balzacien, le but est d'amener les élèves à se rendre compte qu'il n'y a pas esprit de système, que l'on n'est pas face à une pensée monolithique et dogmatique (en dépit des apparences liées à la forme de la maxime). On doit aussi mettre en évidence que la formule intervient dans l'énergie que manifeste l'écriture balzacienne.

Le professeur aide les élèves à prendre des distances par rapport au discours sentencieux et à formuler ce qui les choque dans une pensée qui leur est étrangère.

Le travail complémentaire sur *Le Bal de Sceaux* peut amener à une réflexion sur ce qui unit les formulations sentencieuses et la construction de préjugés. La lecture du texte, sans équivoque quant à la position de Balzac contre les préjugés, peut aider les élèves à percevoir la distance critique de l'écrivain.

Le travail de la formule doit faire apparaître la force que la formulation confère au propos, force qui parfois dépasse la qualité de ce qu'on énonce sur le mode argumentatif.

On pourra plus largement réfléchir sur ce qui fait la puissance d'un proverbe, d'un slogan, sur l'effet produit par le caractère paradoxal et la dimension provocatrice.

## Présentation de l'activité

Le professeur invite les élèves à :

- repérer deux ou trois maximes dans le texte et analyser ce qui justifie formellement la sélection (le professeur peut faciliter la tâche en restreignant le travail à un nombre de pages préalablement repérées);
- réagir par rapport aux valeurs et à l'idéologie véhiculées;
- rédiger des maximes en réponse à Balzac (on pourra s'inspirer des maximes contradictoires de l'Antiquaire citées plus haut);
- comparer avec les choix des autres élèves et débattre sur les formulations choisies pour les maximes rédigées en réponse.

Complément éventuel : lecture de la nouvelle *Le Bal de Sceaux*, que l'on peut considérer comme un texte de remise en cause des préjugés. On pourra ainsi corriger une vision de Balzac « conservateur ».

À titre indicatif, voici quelques maximes repérées dans la première partie :

« Entre le joueur du matin et le joueur du soir il existe la différence qui distingue le mari nonchalant de l'amant pâmé sous les fenêtres de sa belle. Le matin seulement arrivent la passion palpitante et le besoin dans sa franche horreur. En ce moment vous pourrez admirer un véritable joueur, un joueur qui n'a pas mangé, dormi, vécu, pensé, tant il était rudement flagellé par le fouet de sa martingale, tant il souffrait travaillé par le prurit d'un coup de *trente et quarante*. »

« L'amoureux veut mettre sa maîtresse dans la soie, la revêtir d'un moelleux tissu d'Orient, et la plupart du temps il la possède sur un grabat. L'ambitieux se rêve au faîte du pouvoir, tout en s'aplatissant dans la boue du servilisme. »

« Les chutes d'une multitude de gens sont sans danger, comme celles des enfants qui tombent de trop bas pour se blesser ; mais quand un grand homme se brise, il doit venir de bien haut, s'être élevé jusqu'aux cieux, avoir entrevu quelque paradis inaccessible. »

« Chaque suicide est un poème sublime de mélancolie. »

Dans la bouche de l'Antiquaire :

« La pensée est la clef de tous les trésors, elle procure les joies de l'avare sans en donner les soucis. »

Pendant l'orgie, une série de propos avinés :

« Sont-ils ennuyeux avec leur politique ! dit Cardot le notaire. Fermez la porte. Il n'y a pas de science ou de vertu qui vaille une goutte de sang. Si nous voulions faire la liquidation de la vérité, nous la trouverions peut-être en faillite. »

« — Vous avez bien raison ! Passez-moi des asperges. Car, après tout, la liberté enfante l'anarchie, l'anarchie conduit au despotisme, et le despotisme ramène à la liberté. »

« — Le premier qui inventa les fossés était sans doute un homme faible, car la société ne profite qu'aux gens chétifs. Placés aux deux extrémités du monde moral, le sauvage et le penseur ont également horreur de la propriété. »

« — La conséquence immédiate d'une constitution est l'aplatissement des intelligences. Arts, sciences, monuments, tout est dévoré par un effroyable sentiment d'égoïsme, notre lèpre actuelle. Vos trois cents bourgeois, assis sur des banquettes, ne penseront qu'à planter des peupliers. Le despotisme fait illégalement de grandes choses, la liberté ne se donne même pas la peine d'en faire légalement de très petites. »

— Votre enseignement mutuel fabrique des pièces de cent sous en chair humaine, dit un absolutiste en interrompant. Les individualités disparaissent chez un peuple nivelé par l'instruction. »

## Pour aller plus loin

Éric Bordas, « L'écriture de la maxime dans le récit balzacien » in *Poétique*, 1997.